

pourquoi une nuit j'allai au chœur me jeter aux pieds de la chère et vénérée statue de ma mère Anne, et là, triste et désolée, je me plaignis à elle avec une simplicité toute filiale, lui disant que ses ordres seuls l'avaient jetée dans cette entreprise : si donc elle voulait en voir l'achèvement, elle devait encore se charger de procurer les ressources nécessaires.

“ Tandis que je priais ainsi, avec la confiance d'un enfant qui parle à sa mère, je vois tout à coup, ô prodige ! la statue quitter sa place et s'avancer doucement vers moi ; elle était environnée d'une grande mais agréable lumière ; elle semblait sourire et me témoigner par ses regards le plaisir que je lui avais fait en ajoutant foi et en obéissant généreusement à ses avis touchant la construction de son église. Cette vision ne laissa pas de me jeter dans le trouble et l'inquiétude ; craignant quelque illusion de l'esprit des ténèbres, je saisis la croix de mon rosaire, et après avoir demandé humblement pardon à la sainte de ma hardiesse, je lui présentai ce signe sacré du triomphe de son divin petit-fils sur la mort de l'enfer, et je voulus qu'elle l'adorât pour me rassurer sur la vérité de la vision. J'avais à peine parlé quand, me prenant la croix des mains, et fléchissant dévotement les genoux, elle l'adora avec un respect profond et la pressa sur ses lèvres avec toutes les marques de la plus tendre affection. Et moi, inondée de joie, je me jette à ses pieds et lui offre mes hommages. Renouvelant alors l'expression de sa satisfaction pour l'œuvre que j'avais entreprise, elle m'encourage à la poursuivre en me disant du ton le plus tendre et le plus caressant : “ *Ma fille, continue ce que tu as commencé, et ne te laisse aller à aucune défiance ou inquiétude par rapport au reste de ta dépense.* ” Ayant ainsi parlé, la Sainte disparut, laissant